

Traductions = Translations

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition multilingue]**

Band (Jahr): - **(1996)**

Heft 105

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-795395>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pages 18-25

HAUTE COUTURE PARIS ÉTÉ 96 TOUTE DE POÉSIE

La concurrence stimule, tant les affaires que l'imagination. Le jeune successeur de Hubert de Givenchy, John Galliano, a redonné un «coup de jeune» à la Haute Couture parisienne. Les collections d'été sont plus riches tout en demeurant féminines et empreintes de poésie. Broderies et dentelles règnent cette saison.

Personne ne manquait à l'appel, ni le ministre de la culture, ni la vedette pop mondialement connue. La société parisienne était présente, ainsi qu'une douzaine de collègues stylistes. Qui aurait songé manquer l'évènement de l'année — la Première de la première collection de John Galliano pour Givenchy? Dans cet univers-là, rarement le contraste entre prédécesseur et successeur n'aura été plus sensible: l'aristocrate Hubert de Givenchy, représentant d'une époque classique et le fils de plombier britannique John Galliano, incarnation d'un excentrique charmant. Pourtant, les deux créateurs si différents ont un point commun: la Haute Couture.

Givenchy y est né, Galliano en a toujours rêvé. C'est peut-être pourquoi son début dans ce monde du luxe s'est traduit par une sorte d'hommage à ses idoles et que ses modèles raniment le souvenir des créations de Worth, Vionnet, Baleciaga, Dior et Yves Saint Laurent. C'est ainsi que cette Première tant attendue du jeune couturier fut une sorte de rétrospective de la Haute Couture, toute de poésie, théâtrale, brillante et cependant sans réel nouvel essor. Le journal «Herald Tribune» l'a décrite ainsi: «De cette façon, la mode n'a pas été

propulsée dans le nouveau millénaire».

C'est ce qu'on attendait du nouveau-venu talentueux. Aucun styliste de prêt-à-porter n'a réussi à ce jour le «grand coup» dès les premiers pas de son arrivée dans les «hautes sphères»; un atelier de Haute Couture veut d'abord être conquis avant de se soumettre — avec ses possibilités techniques infinies — aux désirs du créateur. Il a fallu un temps de «mise en route» même à Karl Lagerfeld et en dépit de toute sa souplesse, avant qu'il ne réussisse à renouveler le style Chanel. Il sort cette fois-ci, de ces présentations, en gagnant étonnant, avec une collection qui se réfère davantage aux sources de la Grande Mademoiselle et renonçait dans une large mesure aux effets scéniques. Karl Lagerfeld n'est pas le seul dont l'imagination a été animée par l'arrivée du nouveau collègue Galliano.

Les collections de Gianfranco Ferré pour Dior, celles d'Ungaro, de Valentino et Gianni Versace affichaient elles aussi un haut niveau artistique. Christian Lacroix confirme son talent exceptionnel et Yves Saint Laurent celui d'un classique moderne dont le passé est si glorieux qu'il l'autorise à «se copier» lui-même. Chez lui, l'été 96 verra renaître le célèbre et retouté «look des années 40» dans une version renouvelée. Mais, contrairement à ce qui se passa il y a 20 ans, pas de scandale cette fois-ci, il pourrait bien donner un nouvel essor à un prêt-à-porter pour ainsi dire anémié. L'été de la Haute Couture parisienne verra une silhouette élancée, étroitement «slim-line»,



aux épaules moins larges et légèrement arrondies. En opposition, une ligne mouvante et romantique se traduit surtout dans la mode cocktail et soirée. Les longueurs ne font pas l'unanimité. Entre les jupes courtes — presque à hauteur de cuisse — d'Yves Saint Laurent et celles qui descendent au mollet chez Dior, il y a celles de Chanel qui s'arrêtent toutes à la cheville et qui représentent la grande nouveauté.

Les jupes en général ont suscité un regain d'intérêt chez les couturiers: plis, godets et panneaux évasés créent la diversité. Mais on verra également des formes trapèze, amphore et ballon, qui redonnent vie à un vêtement longtemps négligé.

Le thème majeur de l'été ne gravite pourtant pas autour des formes mais bien de deux matières: broderies et dentelles. Du collant au chapeau, du T-shirt à la robe de soirée, du body au bustier, elles dominent. Plus que jamais auparavant, ce sont elles qui ont inspiré les couturiers.

Les spécialistes Saint-gallois ont évidemment contribué à ce retour massif de broderie et dentelle. Ils ont prouvé une fois de plus leur créativité et leur immense capacité d'innovation, que ce soit avec la discrétion d'une broderie anglaise, en passant par de la dentelle dorée, jusqu'à la dentelle au fuseau révolutionnaire parce que réalisée en fils de papier.

Dentelles et broderies soulignent une mode Couture estivale gaie, féminine et précieuse. Les motifs floraux — roses, oeillets, pivoines — sont les messagers optimistes des nouvelles collections. A cela s'ajoute une joyeuse palette avec des nuances vert tendre à vert Nil, jade, des mauves lavande jusqu'au Parme et d'élégants tons neutres, de blé à miel.

Fleurs de soie et plumes multicolores dans les cheveux, maquillage clair et naturel sont autant d'accents que mettent en évidence la poésie de la Haute Couture estivale.

Pages 50–77

TISSUS ÉTÉ 97 SOUS LE SIGNE FLAMBOYANT DES COULEURS

Si Goethe, dans un de ses fameux proverbes, insiste sur la grande valeur que l'homme attache à l'or, nous pouvons tout à fait transposer cet adage à la mode et à sa relation avec la couleur dont elle subit le joug. C'est le cas, en particulier, pour les tissus de la mode de l'été 97. La tendance se tourne en effet moins vers le chatoiement de l'or que vers la magie des couleurs, ce qui n'est pas sans poser des problèmes aux créateurs de mode dont plus d'un s'est déjà brûlé les ailes sur l'autel de la couleur.

Bien sûr, les changements les plus simples sont ceux qui passent par des colorations nouvelles (si tant est que l'on cède à la pression), mais, si la couleur est un élément conceptuel extrêmement influent, elle est aussi très délicate à manipuler. «A jouer avec toutes les couleurs, on ne réussit avec aucune d'elles», dit un proverbe. L'harmonie de couleurs entrant dans la mode est également un art que les créateurs suisses de tissus manient avec subtilité. Le nouveau look dégage un charme novateur par le truchement de techniques d'opposition et d'interconnexion raffinées.

L'opposition – c'est-à-dire placer les émotions en contraste les unes envers les autres, opposer des gammes de dégradés froids et chauds ou neutraliser l'effet global par la non-coloration et des teintes naturelles. L'interconnexion, c'est le jeu de relations calculées entre le froid et le chaud, le feu, la glace et la retenue. C'est aussi, toutefois, l'interaction qui existe à plusieurs niveaux entre la couleur et la matière, entre la structure et la lumière, entre le naturel et l'artificiel. L'interconnexion souligne la complexité du mécanisme de la créa-

tion moderne de textiles qui doit non seulement satisfaire aux critères de l'esthétique, mais également céder aux impératifs de l'agrément tactile.

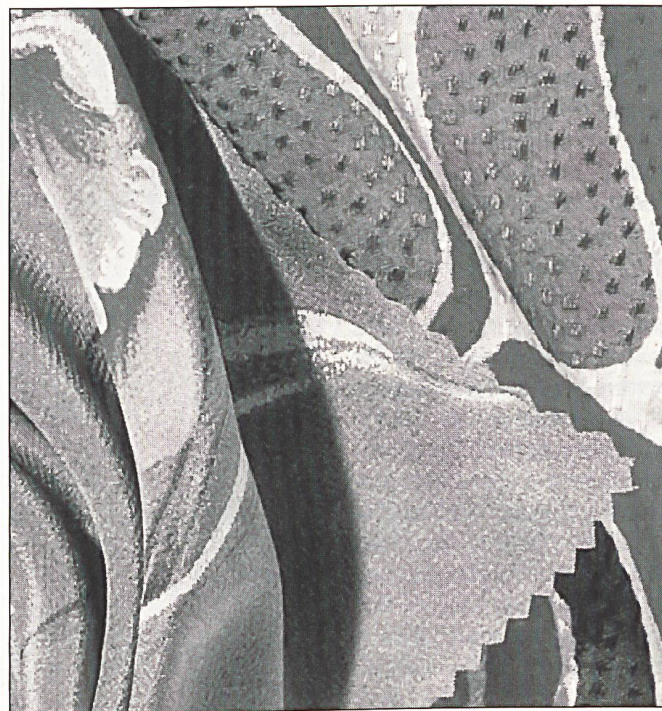
Pour tracer les grandes lignes de la fine trame des tendances, thèmes et idées actuels, on peut distinguer trois grands courants dont les frontières sont aussi en constante mouvance.

«Essentiel» incarne la netteté des basiques, cool, impeccable. Sous ses allures d'une sobriété marquée, ce mouvement dissimule en réalité un extrême raffinement dans la discrétion. Des motifs simples, tissés ou imprimés, apparaissent subtilement dans les microstructures, naissent du mélange des matières, des effets ciselés, des caractéristiques secrètes. Pour les couleurs, ce courant adopte des teintes neutres et va jusqu'aux nuances claires et froides puisées dans l'échelle bleu-vert.

«Artificiel» met en évidence tou-

te la richesse d'un esprit inventif. Ce mouvement éblouit par des effets lumineux, métalliques, artificiels, prenant largement sa part de «Chimie» et de «Techno», ce qui confère toutefois à ces trésors d'artifices version estivale une allure toujours légère, aérienne et truffée d'ingéniosité. Il en est de même pour les couleurs qui ne craignent pas d'emprunter leur éclat au néon.

«Sensuel» fait vibrer la corde des émotions. Déclinant tous ses charmes sur de multiples octaves, cette tendance ravit tant le sens de la vue que le sens tactile avec un toucher soyeux et un tomber tout en fluidité, avec une intensité des couleurs et une richesse exubérante dans les imprimés, avec de l'éclat, de la transparence et de la tendresse. «Chaleur» est le mot clef de cette atmosphère qui rend bien à l'été ce qu'elle lui doit.



Pages 78–83

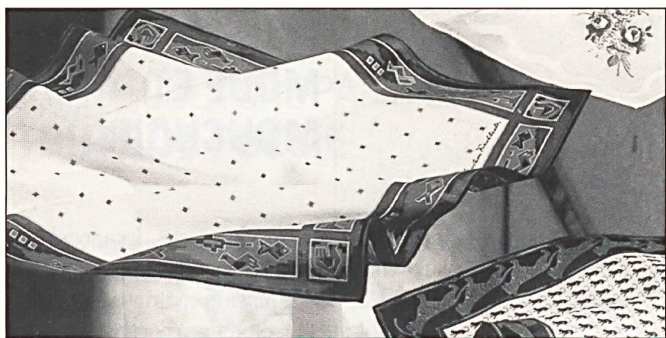
MODE ET MOUCHOIR

Depuis des siècles, les mouchoirs, ces accessoires bien-aimés, ont servi la mode et contribué à l'esprit et au goût d'une époque. Ils avaient le pouvoir d'attiser l'imagination, d'inspirer les poètes, d'animer les collectionneurs et de susciter l'enthousiasme. Ils étaient omniprésents: dans les logis luxueux, sur le terrain politique, chez les bourgeois, les artisans et les paysans; exclusifs et précieux ou simples et fonctionnels.

Les mouchoirs, ces réalisations précieuses, sont restés liés à la tradition de la broderie tout en se pliant aux techniques les plus diverses, exécutées à la main et plus tard sur des machines. Leur prestige, réservé d'abord à la noblesse et au clergé, atteignit plus tard également les milieux de la grande bourgeoisie.

Une mode qui ne passa pas inaperçue dans la vie de tous les jours, les fonctions initiales du mouchoir – ne fût-ce que suite à l'usage croissant du tabac à priser – devenant toujours plus importantes. Leurs dimensions se modifièrent, leur qualité se fit plus robuste que celle de leurs nobles parents. Paysans, artisans et simples bourgeois ne pouvant s'offrir de la dentelle et des broderies onéreuses, on en vint à l'impression afin d'en rehausser la valeur.

Comme pour les fichus, ce furent d'abord des imprimés de l'Est, du Cachemire qui servirent de modèles. Ces dessins typiques firent bientôt place à des motifs de nos régions et aboutirent à ces produits caractéristiques – presque inchangés encore aujourd'hui – de certaines vallées alpines, où ils restent un élément immuable des costumes régionaux.



A peine entré – il y a quelque 200 ans – dans la vie quotidienne en Suisse, il fut déjà soumis aux fluctuations de la mode, variant les teintes et les dessins, transformant son aspect par des bords ou des bordures colorés, des ajouts de satin et diverses fantaisies. Le mouchoir a présenté toutes sortes de variantes

– de l'article précieux et cher, en passant par l'accessoire mode et jusqu'à l'objet fonctionnel d'usage courant. Il a survécu aux phases les plus orageuses du bouleversement industriel, bien que son rôle majeur de produit d'exportation suisse par excellence ait cédé sa place à celui d'un article de mode accessoire.

La mode recherche les spécialités et non la production de masse. Le mouchoir fait partie des premiers dans ses aspects les plus divers: rehaussé de dentelle et de broderie, il demeure un article de luxe convoité. Certaines broderies réalisées à la machine – lorsqu'il s'agit de mouchoirs de choix – sont découpées à la main et soigneusement appliquées sur le tissu de fond. Les connaisseurs sont sensibles au charme presque sensuel de la broderie. Aujourd'hui encore certains fabricants ornent les angles ou les bords de broderie manuelle – ce sont de petits chefs-d'œuvre, presque trop précieux pour l'utilisation courante.

Plus d'un mouchoir imprimé est entré dans les traditions, ornant

des costumes originaux, apprécié comme souvenir – et il change parfois de destination: noué sportivement autour du cou, du poignet ou de la taille – accessoire amusant ou témoin de l'histoire des civilisations.

Les idées créatrices anoblissent un objet utilitaire qui allie beauté et fonction de manière idéale. A une époque qui redécouvre la nature et les valeurs écologiques, le mouchoir en tissu peut regagner un terrain qui semblait compromis par l'ennuyeux cousin en papier.

Pages 84–99

LINGERIE PROFUMO DI DONNA (PARFUM DE FEMME)

Les ateliers de peintures de la Villa Medici où, il y a bien des années, Balthus créait quelques-uns de ses tableaux de jeunes femmes à l'érotisme discret, forment le cadre d'autres visions des charmes féminins: ceux qu'inspirent les délicates housses de lingerie imaginées par des stylistes italiens dans des tissus et broderies suisses. Le peintre invisible, en l'occurrence le photographe, a braqué son objectif sur les modèles. «La femme ne doit pas souhaiter de défaire de sa féminité» écrivait Goethe à Charlotte von Stein. Les créateurs actuels de dessous mode ne le désirent pas plus et, en particulier, les créateurs italiens de lingerie raffinée, chemises de nuit et négligés élégants, qu'ils réalisent en jersey fluide et fin avec du tulle brodé et des allovers multicolores et qui re-

haussent en plus de généreuses bordures de broderie par rongage et de galons brodés. A l'encontre des pays nordiques où la lingerie – de nuit en particulier – a tendance à sacrifier la finesse et le luxe à une mode plutôt «à usages multiples», plus fonctionnelle et sportive – un intermédiaire entre la lingerie de nuit et le vêtement d'intérieur – l'Italie penche de plus belle vers un style «lit et boudoir» fin, luxueux, utilisant les matières les plus précieuses, pourtant en excluant toute extravagance du genre rétro-désuet. Le plaisir des stylistes d'approfondir ce thème et de l'interpréter pour la femme actuelle est d'autant plus prononcé que celle-ci est consciente de son corps et joue le jeu de la séduction avec une complicité amusée, sans le prendre trop au sérieux ou le

faire basculer dans le style «vamp». La grâce et le charme demeurent au premier plan, qu'il s'agisse «d'ouvertures» aguichantes, de décolletés surprenants ou de généreuses transparences ou, ailleurs, de chemises de nuit pudiques, à manches longues, de pyjamas androgynes et de pei-

gnoirs confortables, enveloppants et kimono. Le contraste des lignes pures et super-féminines, du jersey de coton simple et discret et de précieuse guipure, de formes accusées ou estompées, de dessous et dessus, est à la base de l'attirance particulière à laquelle les femmes aiment parfois succomber.



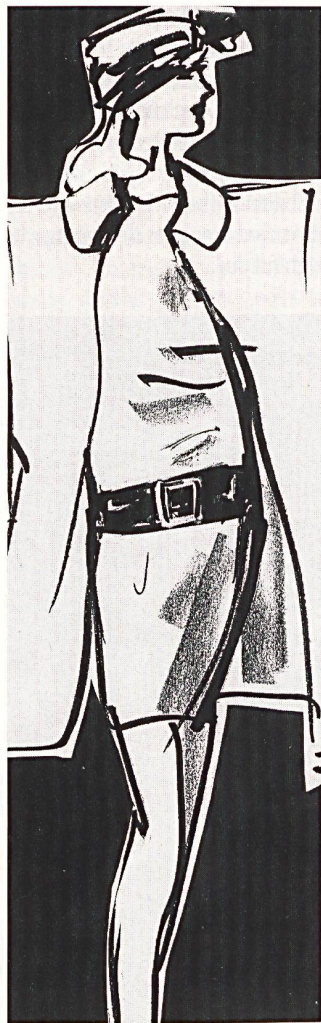
Pages 18-25

PARISIAN HAUTE COUTURE - SUMMER 96 TOTALLY POETRY

Competition enlivens not only business but also creativity. Hubert de Givenchy's young successor John Galliano has helped the Parisian Haute Couture achieve a trading-up. Its new summer collections are richer, but always poetic and feminine. Embroidery and lace are this season's favourites.

Nobody stayed away, neither the Minister of Culture nor the world famous pop star. Not only was Parisian high society there, but around a dozen fellow designers as well. No one wanted to miss the event of the year - the premiere of John Galliano's first Givenchy collection. Seldom has a debut in the world of high fashion been awaited with such eager expectation as this one. And seldom has the contrast between a predecessor and his successor ever been greater: Hubert de Givenchy, the aristocratic representative of a classic epoch of Haute Couture, and John Galliano, the son of a British plumber, a typical example of a likeable eccentric. But still, there is a linkage point between these two seemingly completely opposite fashion designers: Haute Couture itself. Givenchy grew up in it, Galliano has always dreamt of it. Perhaps this is why the latter's debut in this luxury caste took on the aspect of a homage to his idol, with creations that put one in mind of the achievements of Worth, Vionnet, Balenciaga, Dior and Yves Saint Laurent. Thus did the eagerly awaited premiere of this young couturier turn out to be a couture retrospective full of poetry and the theatrical. It was glittering but without any really new impulses. In the opinion of the International Herald Tribune, «This show did not catapult fashion into the new millennium.»

But this was what had been expected of the talented newcomer. Still, however, no ready-to-wear designer on changing to the dramatic Haute Couture category has ever succeeded in achieving a great creative collection on the first attempt. This is because a couture atelier must be conquered before it puts its unlimited technical possibilities at the service of a creator. Even the agile Karl Lagerfeld needed a running-in period before he was able to renew the Chanel style.



Lagerfeld, by the way, was this time the surprise winner of the Paris Haute Couture shows, with a collection that again showed more strongly its origins in the Grande Mademoiselle, as it largely avoided loud effects. Indeed, the appearance of the new colleague John Galliano seems to have given wings not only to Karl Lagerfeld's flights of fantasy. Gianfranco Ferré for Dior, Ungaro, Valentino and Gianni Versace showed collections of a high artistic level. Christian Lacroix once more confirmed his enormous couture talent, while Yves Saint Laurent again demonstrated his status; that of a modern classicist, who can look back on a past so glorious that it even allows him to «copy» himself. For his summer 96 collection he brought out once again his famous-infamous 40s look. But in contrast to what happened 20 years ago, this time it caused no scandal; in fact it may well have given enlivening impulses to ready-to-wear fashions, which have now become stamped with objectivity and well-nigh anaemic.

The designs of the Parisian summer couture collections is characterized by a length-accentuated, glove-tight slim line with narrower, slightly rounded shoulders. By way of contrast to this, there is a romantic, vibrant line to be seen, which shows up above all in cocktail and evening wear. As far as lengths are concerned, conflicts were clearly seen. Between the almost thigh-length skirts of Yves Saint Laurent and the calf-length creations of Dior, the resolutely knee-length models from Chanel make the major novelty statement.

Skirts quite generally have again become the object of greater

interest, being variegated by pleats, godets and flared widths. But trapeze, amphoral and balloon forms are bestowing a new importance on this long neglected child of fashion.

But the overriding theme for this summer is not the design shapes or silhouettes but two materials: embroidery and lace. They are dominant everywhere, appearing on tights to hats, from the T-shirt to the evening gown, from the body to the long-line strapless bra. They are inspiring the creative ideas of the couturiers as never before. And once again, the St. Gall specialists are certainly present at this overpowering comeback of embroidery and lace. From objective, modern broderie anglaise to capricious gold lace to revolutionary bobbin lace made of paper threads, the Swiss avantgarde creators have again demonstrated their high-end creativity and innovative strength.

Lace and embroidery are accentuating the light-hearted, feminine elegance of the summer 96 couture fashions. Floral patterns in the form of roses, carnations and peonies are the basis for the optimism that the new couture creations are spreading. Fitting in with this is the upbeat colour palette offered, with delicate green tones from Nile Green to Jade, mauve shades from Lavender to Parma, and elegant Neutrals from Wheat to Honey. Accessories for the hair in the form of silk flowers and colourful feathers, complemented by a light, natural make-up, provide the accents of this summer's couture poetry.

Pages 50–77

FABRICS - SUMMER 97 IN THE LIGHT SIGNAL OF COLOUR

«Indeed, everything strives for colour; everything adheres to it. Ah, we poor mortals!» We have Goethe to thank for these poetic words about gold, which apply so well to other circumstances. For example, fashions always strive for colour, and this is all the more true of the fabric fashions as the pathbreaker for the summer 97 season, which is currently not so much aspiring towards glittering gold but rather the magic of colours. And even Goethe's deep sigh has its justification; colours are precisely where many a fashion creator has burnt his fingers.

True, change can be forced through novel colours (if the pressure is yielded to), but colour is not only an effective instrument of stylistic creativity; it is also an extremely difficult one. There's a saying to the effect that «whoever plays in all colours is not really true in any of them». But to mix more colours into the fashion statement is indeed an art when it's so subtly handled by the Swiss fashion fabrics producers. The new fabric look for the summer 97 season derives its innovative appeal through the refined techniques of demarcation and cross-linking.

Demarcation here means playing off emotions against one another: cool and warm colours that shade off into each other or neutralize one another with non-colours and natural tones. Cross-linking refers to calculated interplays between cool and warm and between fiery, icy and restrained. Cross-linking in this case also refers to the multi-layered relations between colour and material, structure and incident light, naturalness and artificiality. Cross-linking pre-

cisely situates the complexity of modern textile creation, which is concerned not only with aesthetic perception but also, and just as much, with tactile pleasure.

An illustrative matrix of the fine-meshed network of the current trends, themes and ideas can be provided by the following characterization of three basic moods, which are always displaying flowing transitions.

«Essentiel» embodies the clarity of the basics; it comes on cool and immaculate, at first glance simple, but in reality highly sophisticated in unobtrusive ways. Simple woven and printed patterns turn out to be extremely involved in micro-structures, the mixture of yarns used, the chiseled effects and hidden properties. The colours follow the trend to neutral tones and to cool, mostly light shades of the blue-green scale.

«Artificiel» is completely outward, boldly showing the inventive spirit that it embodies, dazzling with glittering, metallic, artificial effects, and not hiding its associations with the «Chemical» and «Techno» look. In the summer fabrics the artificiality appears full of lightness and airiness, but always with wit, and this includes the colours, which do not scorn even a good dose of neon glossiness.

«Sensuel» plays on the scale of the emotions, with a multitude of titillating inspirations that appeal not only to the eye but also to the sense of touch, with a silky handle and flowing softness, with intensity of colours and opulence of the motifs in the printed patterns, with lustre and transparency and delicacy. «Chaleur» (heat) is a keyword for the mood that gives the summer its rightful due.



Pages 78–83

FASHION AND THE HAND- KERCHIEF

Over the centuries, the handkerchief has become a fond accessory, a fashion article and has been one of the items that characterize the spirit and tastes of a given epoch. It has inspired the imagination, given wings to the poets' flights of fancy, animated collectors and inspired enthusiasm. It has been at home in luxurious dwellings and in the political arena among middle-class citizens, tradesmen and peasants alike: sophisticated and sumptuous or simple and functional in its presentation.

Handkerchiefs have remained precious products of the traditional art of embroidery, yet are open to a wide variety of modern techniques, produced by hand and later on machines. This attracted the favourable attention first of the nobility and clergy, and then later that of the well-to-do citizenry.

Handkerchief fashions did not go unnoticed in everyday life, all the more so since the basic function of the handkerchief – due not least to the increasingly popular practice of taking snuff – became an ever more important consideration. Accordingly, some of these cloths became bigger and more robust than their refined cousins. As simple farmers, tradesmen and common citizens could not afford costly lace and embroidery, textile printing was employed to enhance the value of these articles, which were now coming into everyday fashion.

As with kerchiefs worn on the head, the patterns originally came from the printing traditions from the distant East, namely Cashmere. These typical designs were soon supplemented by solid, familiar patterns and led to those characteristic articles that are still produced – virtually unchanged – and worn in many Alpine valleys today as an indispensable component

of folk costumes.

Hardly had the handkerchief come into its own in the everyday life of Switzerland 200 years ago when it also became subject to fashion changes, with new colours and patterns, al-

cloth. Some connoisseurs are addicted to the almost sensual stimulation of embroidery. A few small-scale producers embellish corners or edge borders with hand-made embroidery still today; it would almost be a pity to put



tering its appearance by coloured edges or borders, interwoven satin and playful variations of weaves. The handkerchief has undergone all imaginable variants, from being a costly luxury article to a fashion accessory to a purely functional article of everyday use. Although it has held its own through stormy phases of industrial upheavals, the handkerchief has now exchanged its top ranking as a major Swiss export article for that of a fashion niche product.

Fashion looks for specialties instead of mass articles. This includes the handkerchief in its most varied forms: adorned with lace and embroidery it is a luxury article coveted the world over. For highly exclusive articles, motifs of machine-produced embroidery are still cut out by hand and carefully applied to the ground

such handwork to any practical use!

Many a printed handkerchief prescribed by tradition and adorning original folk costumes is also a treasured souvenir. As such it has undergone a change of status. Now it is often seen as a neck-kerchief, knotted at the throat, or worn around the wrist or even as a replacement for the belt - a witty accessory that at the same time serves as a piece of cultural history.

The luxury of creative ideas has ennobled a humble article of everyday use, combining function and beauty. Another important point to consider is that at a time when everybody is thinking of nature and ecological values, the cloth handkerchief is fully capable of regaining some of the ground that it has lost to its unimaginative paper cousins.

Pages 84-99

PROFUMO DI DONNA

The painter's studios of the Roman Villa Medici, where Balthus created some of his expressive, discreetly erotic paintings of young women years ago, have now provided a setting rich in associations for expressions of other feminine charms, those of delicate lingerie forms created by Italian designers in Swiss fabrics and embroidery. The invisible painter, namely the photographer, has the models in his sights.

«A woman should never be willing to take off her femininity», Goethe once wrote in a letter to Charlotte von Stein. Never would the creators of fashion lingerie even think of such a thing, least of all the Italian designers of elegant lingerie models, who have put together collections consisting mostly of elegant nightgowns and negligés of fine-mesh, flowing jerseys, airy-light tulle embroideries and strongly-accented, multicoloured allover, generously decorated with discharge borders and embroidered braiding.

In contrast to more northerly countries where, precisely in nightwear lingerie, delicacy and opulence have become somewhat neglected in favour of more sporty-functional, multipurpose underwear fashions be-

tween night and homewear, Italy still displays a distinct tendency to fine, luxurious lingerie for the bed and boudoir, created in fine materials but completely without any old-fashioned, nostalgic extravagance. Entirely in keeping with this is the desire of the Italian designers to occupy themselves with a given theme and then interpret it for the modern woman, who has a definite body consciousness and delights in playing the game of seduction without getting all too serious about it or assuming an exaggerated, femme fatale role. Grace and charm are always there, with coquettish see-throughs, surprising glimpses and generous transparencies, but also accompanied by contrasting, maidenly modest long-armed nightgowns or chic, androgynous pajamas and dressing-gowns in comfortable wrap-around and kimono forms. This interplay of outer and underwear, in super-feminine and puristic lines, created in simple cotton single jersey or costly guipure lace, both form-accentuating and body-covering, is precisely what gives this domain its special appeal, one that a woman at certain moments very willingly yields to.

Das **Etikett**

wird

zur **Etikette**

**BALLY
LABELS**

Bally Labels AG

Etikettenfabrik

Schachenstrasse 24

CH-5012 Schönenwerd

Telefon 062/858 37 40

Telefax 062/849 40 72